

Le retour d'Ulysse dans *La femme sans sépulture*
d'Assia Djébar.

د / - راضية به سليمان رضوان

جامعة الجزائر (2)

Mots clés : Ulysse, errance, retour, mensonge, mort.

المخلص: في هذه المقالة تساءلت إعادة كتابة أسطورة " أليس " في كتاب آسيا جبار بعنوان " امرأة بدون مدفن " ويتعلق الأمر بإيجاد أو البحث عن المبادئ الأسطورية ومعرفة إلى أي مدى كان العمل التصويري للكاتبة يعيد تكريس الأسطورة القديمة في النص الأدبي. وسنرى أن البطل هومار " أليس " يظهر من جديد في القصة و بوجوه متعددة ، فوجه يكرس الغربة والسفر وآخر الفتنة والشوق وأيضا الزهد والكذب.

A l'instar de tous les mythes antiques, l'apparition du mythe d'Ulysse ¹ dans un texte littéraire constituera une matrice génératrice de sens. D'une part, il est capable de générer une incroyable impulsion d'imagination, d'écriture et de création. Et d'autre part, il est porteur de sens, les auteurs peuvent l'employer pour traduire leur imaginaire et aborder certaines questions existentielles ². Selon Genette, le succès d'un mythe est généralement si important que le désir de l'exploiter est tout à fait naturel. Ce qui explique, en partie, la réécriture infiniment répétée de quelques mythes, pourtant maintes fois retravaillés dans les textes littéraires anciens ou contemporains³. Cela permet de voir combien ces derniers envoûtent l'imaginaire des écrivains et demeurent encore aujourd'hui l'origine de plusieurs créations artistiques.

«[...]et qui fait un peu plus qu'autoriser les reprises ironiques, soupçonneuses, volontairement vertigineuses d'un Giraudoux, d'un Joyce, d'un Giono, d'un John Barth. L'*Odyssée* n'est pas pour rien la cible favorite de l'écriture hypertextuelle. » (1)

« Et de nos jours, on a vu des héritiers avisés donner d'interminables suites à des aventures déjà milles fois terminées. » (2)

Dans *La femme sans sépulture*, la présence du héros d'Homère est à la fois patente et latente. En réalité, ses apparitions dans le texte sont plutôt rares, mais il se trouve que l'ensemble de l'œuvre rappelle l'histoire d'Ulysse et principalement la situation de la narratrice (le double de l'auteure)⁴ qui est comparable à celle du héros antique. En effet, le récit de la quête menée par la narratrice dans le roman nous rapproche du récit de Thésée, d'Orphée et surtout d'Ulysse, qui y est formellement réinvesti dans ce roman de Djébar, probablement, parce qu'il est, particulièrement, porteur de sens.

Le retour à Césarée

L'évocation seule du nom d'Ulysse suffit à rappeler dans l'inconscient du lecteur l'ensemble d'un itinéraire difficile, en particulier, la souffrance d'être loin des siens⁵. Les épreuves et les périls des voyages sont aussi présentés comme des aubaines qui forgent la personnalité et consolident les liens qui attachent l'homme à son passé.

Le destin d'Ulysse et de la narratrice de *La femme sans sépulture* repose en dessous d'évidentes ressemblances. Singulièrement, tous les deux ont participé à une guerre terrible dont la fin coïncide avec le début d'un long périple⁶. Ils sont, donc, appelés à vivre la douleur de "l'exil" et à errer de par le monde. Pourtant, contrairement à la narratrice, Ulysse n'a pas choisi son itinéraire, le mauvais sort a fait qu'il s'égaré de rivage en rivage découvrant ainsi, malgré lui, des êtres aussi bien étrangers qu'étranges et des endroits lointains et méconnus. En effet, le héros antique souhaite avant tout retrouver son chemin pour rentrer au pays auprès de sa femme Pénélope.

Or, la narratrice choisit, sciemment ou presque, l'errance. Car, si elle parcourt le monde ce n'est, sûrement, pas à la recherche d'une patrie ou d'un des membres de sa famille. Son périple est plutôt une quête vertigineuse de quelques réalités existentielles ou d'une certaine liberté potentielle. Aux risques, Pourtant, d'une véritable descente aux enfers (un autre chapitre de *L'Odyssée*).

La narratrice, semblablement à Ulysse, veut donc revenir dans ce lieu qu'elle a dû quitter, le lieu de l'enfance: Césarée. Elle rêve aussi que son retour dans sa ville natale soit également un triomphe digne d'un héros homérique. Pourtant, elle doit

constater que le retour n'est pas facile. D'ailleurs, ce que la narratrice désigne par ce terme n'est pas seulement le fait de revenir à Césarée, mais de pouvoir aussi reconstituer sa mémoire et celle de toutes les femmes de sa ville, afin de reconquérir les éléments nécessaires pour pouvoir réécrire une partie de l'Histoire oubliée, celle de l'héroïne de la guerre restée à jamais sans sépulture. On peut dire qu'elle est parvenue à ses fins dans "cette quête du passé" (3) puisqu'elle a réussi à nous faire entendre le chant des femmes de Césarée, celui de Zoulikha et des autres femmes autour d'elle.

« Moi, la fillette de la ville revenue de l'exil pour quelques jours, pas plus, oui, décidément « l'étrangère pas tellement étrangère », [...], me voici de retour.

De retour ? Non pas de la même façon qu'en 1975 (« treize ans après l'indépendance ! » me reprochait déjà Mina), non pas en 1981 lorsque je m'étais mise à reconstituer sur un même fil le chapelet des souvenirs livrés- et que j'imaginai déjà l'oratorio des voix suspendues, non ! Il me faut l'avouer : je reviens dans ma vieille ...vingt ans plus tard. » (4)

« Puisque j'ai désiré revenir, vingt ans plus tard, vingt ans trop tard, pour faire revivre le récit d'hier scandé par les mots, la voix, la présence dans l'air de Zoulikha[...]. » (5)

La narratrice fait référence à Ulysse lorsqu'elle évoque les mosaïques du musée de Césarée qui datent de deux mille ans. Elle nous décrit une fresque qui représente trois splendides femmes oiseaux, avec de longues pattes, prêtent à s'envoler au-dessus de la mer. "Le double de l'auteur" est obsédée par l'image de ces femmes qu'elle appelle communément "les femmes de Césarée", mais ce qui la fascine d'avantage c'est le titre de cette mosaïque.

« Elle fut découverte dans les années trente, je crois, dans la ferme d'un petit colon ! Son titre est révélateur : Ulysse est les sirènes, un épisode fameux de L'Odyssee. Sur le bateau, le personnage central paraît figé. Il a demandé auparavant à ses hommes d'équipage de l'attacher contre un mât, mais aussi que ses compagnons (ils sont deux, ici seulement, n'est ce pas ?) se bouchent les oreilles avec la cire. C'est -tu, tante, c'est une scène de séduction d'où le héros Ulysse doit sortir vainqueur ! Il veut absolument continuer son voyage, mais il veut tout autant

écouter le chant des sirènes, être le seul à admirer le chant tentateur, alors que les deux hommes d'équipage doivent guider le bateau... » (6)

L'auteure associe l'image des femmes –oiseaux de la mosaïque à celle des femmes de Césarée, en particulier à la figure de l'héroïne Zoulika qui fait rêver la narratrice ou encore cette étrangère pas tout à fait étrangère :

« Ainsi –rêve l'étrangère- Zoulikha l'héroïne flotte inexorablement, comme un oiseau aux larges ailes transparentes et diaprées, dans la mémoire de chaque femme d'ici... » (7)

Le poème homérique, l'*Odyssée*, les femmes oiseaux de la mosaïque ainsi que le chant des sirènes apparaissent encore dans d'autres passages du roman. Dans l'épilogue, Djébar compare sa situation de voyageuse avec celle d'Ulysse qui ne peut s'empêcher d'écouter le chant des sirènes⁷. Elle-même attachée à Césarée, sa ville natale, ne peut que revenir attirée également par le chant des femmes de Césarée :

« Je suis revenue seulement pour le dire. J'entends, dans ma ville natale, ses mots et son silence, les étapes de sa stratégie avec ses attentes, ses fureurs...Je l'entends, et je me trouve presque dans la situation d'Ulysse, le voyageur qui ne s'est pas bouché les oreilles de cire, sans toute fois risqué de traverser la frontière de la mort pour cela, mais entendre, ne plus jamais oublier le chant des sirènes ! »

La descente aux Enfers

Le voyage, les dangers et les expériences de la vie ont fait du héros homérique un homme fort et rusé capable de surmonter toutes les épreuves et revenir à Ithaque sain et sauf. L'errance pour la narratrice est l'occasion de découvrir d'autres endroits, de vivre des expériences différentes que seuls le voyage et l'expatriation peuvent lui offrir. La voyageuse apprend mieux et plus vite sur la vie et sur les choses. L'étranger, cet ailleurs d'exil, lui permet d'avoir cette vision renouvelée, sans cesse, sur le monde.

Dans *La femme sans sépulture* la référence mythique, qui associe l'auteure- narratrice et le personnage de la mythologie grecque, les rapprochent, également, par les séquences relatives à la descente aux Enfers, des moments qui se révèlent essentiels dans leurs recherches puisqu'ils déterminent leurs choix à venir

et le sens même de leurs quêtes. Dans sa descente aux Enfers, Ulysse poursuit son périple vers la rencontre inévitable des morts dans le but de connaître enfin le chemin qui le mènera à sa patrie. Après les dernières épreuves, qu'il devra affronter pour rejoindre sa femme.

Le voyage aux Enfers est une mise en abyme. D'ailleurs si Ulysse se rend devant les portes de l'enfer c'est par pure nécessité. La narratrice de Djébar consulte, quant à elle, les morts pour avancer dans la rédaction de son récit. La descente aux Enfers est le point central du texte, elle représente la limite extrême de son voyage. L'expérience à travers laquelle elle passera de l'univers des vivants à celui des morts apportera à son récit une touche épique. La narratrice aurait besoin de vivre une part d'aventure, d'aller vers la découverte de l'inconnu. Certes, dans sa descente aux enfers, elle n'affrontera pas le devin Tirésias mais son voyage n'est pas sans risque. D'ailleurs, "le double de l'auteur" n'est pas dupe, elle connaît bien les pièges d'un long voyage, pour les avoir déjà vécu, aussi, à travers le récit d'Ulysse, elle sait qu'elle risque sa propre chute. En effet, une longue quête se détache, très souvent, sur un profond sentiment d'incertitude, de perte allant parfois jusqu'à la mort.

« En tout cas, comme Ulysse, nous sommes nous aussi, bien loin de la Grèce. Je suis sorti du musée mais ses femmes oiseaux de Césarée ne m'ont pas quitté: vont-elles attirer vers elles le bateau qui passe? S'ils entendaient ce chant, les hommes ne verraient plus que le rivage est dangereux: or la mosaïque ne rend pas présent ce risque de mort. »(9)

Pourtant, le récit d'Ulysse se termine sur une fin heureuse, son voyage s'achève et il retrouvera son peuple et sa vie de famille⁸. Alors que la descente aux Enfers mènera la narratrice de Djébar à la rencontre des héros morts pendant la guerre de la libération. Retrouver, essentiellement, Zoulikha, l'héroïne de Césarée pour entrer en contact avec son esprit et l'interroger, aux travers les discours de ses filles⁹ et d'autres femmes de sa tribu, et tenter ainsi de redécouvrir avec l'héroïne les secrets liés avec l'histoire de sa mort (pourtant Zoulikha demeure à jamais une femme sans sépulture). Trouvera t-elle ,tout comme Ulysse, l'apaisement dans ce dernier voyage vers les morts ? Certes, elle connaîtra, ne serait-ce qu'un moment, la paix avec elle-même

puisqu'elle achèvera enfin le récit de Zoulikha, entamé des années auparavant¹⁰. Et réécrira ainsi avec elle une autre partie de l'histoire de l'Algérie.

« Quand au retour de la fille prodigue...ta rencontre avec Zoulikha, qui vit encore mais seulement pour toi et ses deux filles...là-bas, dans chaque cité -petite ou non, antique ou pas-surgissent d'autres Zoulikha. Dans chaque lieu où se sont entremêlés peur et attente, audace et, hélas, crime sauvage dans l'ombre, une figure de tragédie, en un éclair, une seule nuit ou durant toute une année, illumine notre espace vidé.

Toi (la narratrice qui s'adresse à elle-même) pour l'instant tu tournes,tu cherches pourquoi,en vérité,ton récit a plané inachevé...vingt ans auparavant. Alors qu'il était déjà si tard. »(10) .Néanmoins, et contrairement au mythe d'Ulysse, l'aventure de la narratrice ne se termine pas avec ce dernier retour au pays. L'auteure remarque, d'ailleurs, à la fin de son roman, que le récit de son errance n'est pas encore achevé et qu'il devrait y avoir un autre vrai "retour": « Et toi?

Quand serai-je vraiment de retour pour gravir le chemin qui monte au sommet de Césarée? Là où, sous mille couches de ténèbres, dort désormais mon père, les yeux ouverts. » (11)

L'analogie entre le personnage d'Ulysse et la narratrice de Djebbar ressort également lorsqu'on évoque leur talon de conteur. La narratrice relate avec éloquence l'histoire de Zoulikha. Et Ulysse, choisi pour sa capacité d'exhorter la valeur du discours de la Grèce antique, a la parole presque en exclusivité du début de *L'Odyssee* jusqu'à sa fin.

Mais le pouvoir du héros homérique réside aussi dans sa capacité de dire une chose et d'en méditer une autre. D'ailleurs, il est décrit dans toutes les versions de *L'Odyssee* comme un mystérieux personnage qui a un goût très prononcé pour les mensonges, les pseudonymes et les déguisements. Dans son récit, il interprète toujours un rôle où il s'agit de cacher son identité, d'inventer une biographie. A maintes reprises il est appelé à travestir non seulement son aspect extérieur, mais aussi le son de sa voix et ses propos pour incarner des personnalités différentes, son discours produit alors et revendique un récit de mystification mais avec grand souci de vraisemblance. Ulysse lui-même insiste tellement sur sa capacité à inventer des

mensonges, qu'on peut même penser que ce récit sur le périple du retour n'est que mensonge inventé pour innocenter la longue durée de son absence.

Peut-on dire autant de la narratrice de *La Femme sans sépulture*¹¹ ? Cherche-t-elle aussi à dissimuler sa vraie identité derrière différentes personnalités toutes inventées ? Veut-elle raconter comme dans le mythe une autobiographie fictive ? Une chose est claire, le récit d'Ulysse lui ouvre une voie à la mystification et à l'invention. La narratrice (le double de l'auteure) trouve dans ce héros à la fois son écho et son inspiration. Car si la parole d'Ulysse est celle du mensonge, elle est aussi celle de la beauté et de la créativité. Ainsi en témoigne Genette dans ce passage :

« [...]après tout, l'invention d'un récit mirifique, et le plaisir de le répéter chaque soir de caboulot en caboulot, représentent ici la part du rêve, et d'une surhumanité imaginaire. L'Ulysse le médiocre est au moins capable d'inventer un Ulysse grandiose. »(12)

Les exemples, où la référence au mythe d'Ulysse est explicite, appellent au moins à remarquer la constance de cet imaginaire mythologique dans le roman. Il est évident que les points abordés par ce mythe intéressent particulièrement Djébar qui y trouve matière à alimenter son écriture romanesque. Ulysse et son itinéraire marquent et séduisent profondément l'auteur de *La femme sans sépulture*, parce qu'ils correspondent, particulièrement, à son imaginaire créatif et traduisent si bien ses idées et le sens même qu'elle veut donner à son œuvre.

Dans ce roman de Djébar, le mythe d'Ulysse est un moyen utilisé par cette dernière pour entretenir le thème transcendant de "la quête existentielle" qui est au cœur de l'œuvre : un thème presque mystique qui se distingue dans l'œuvre à la limite entre le réel et l'imaginaire, le vrai et le faux entre la vie et la mort. Le récit homérique lui permet de s'interroger sur l'essence même de la vie pour donner un sens à ses voyages, à son exil...à sa destinée, mais aussi à son retour.

Bibliographie :

- (1) Genette, G. 1982. *Palimpsestes*. Paris : Seuil, p. 247.
 - (2) Idem, p. 283.
 - (3) Djebbar, A. 2002. *La femme sans sépulture*. Paris : Albin Michel, p. 47.
 - (4) Idem, p. 238.
 - (5) Idem, p. 240.
 - (6) Idem, p. 117.
 - (7) Idem, p. 141.
 - (8) Idem, p. 236.
 - (9) Idem, p. 118.
 - (10) Idem, p. 242.
 - (11) Idem, p. 243.
 - (12) Idem, p. 513.
- Elliade, M. 1984. *Images et symboles. Essai sur le symbole magico-religieux*. Paris : Gallimard. (Note de bas de page)
- Homère, traduction de Bérarad, V.1973. *Odyssée (Chant V, Chant IX, Chant XII, Chant XXIII)*. Paris : Folio Gallimard. (Note de bas de page).

Références :

1 <<Ulysse: Héros grec, roi légendaire d'Ithaque. Il épousa Pénélope, dont il eut un fils, Télémaque, et se distingua au siège de Troie par sa sagesse et par sa ruse: se fut lui qui proposa le stratagème du cheval du bois.>> (pluri dictionnaire Larousse : 2000).

Lorsque Ulysse révèle son identité à Alkinoos, il affirme: « ...C'est moi qui suis Ulysse, oui ce fils de Laërte, de qui le monde entier chante toutes les ruses et porte aux nues la gloire. »Chant IX, (Homère, traduction de Bérard, 1973 : 190)

2 Selon M.Elliade:<<Les symboles et les mythes viennent de trop loin : ils font partie de l'être humain et il est impensable de ne pas les retrouver dans n'importe quelle situation existentielle de l'homme en cosmos >> (Élliade, 1984 : 31)

3 Le mythe d'Ulysse a donné naissance à plusieurs œuvres célèbres exemple : Jean le Bleu (1932), Naissance de l'Odyssée (1930), Arcadie (1953), préface à L'Iliade en 1949 et 1963.

4 Il est évident que la narratrice est le double de l'auteure dans *La femme sans sépulture*, même si, cette dernière ne l'affirme qu'à moitié dans son roman: << « La visiteuse », « l'invitée », « l'étrangère », ou par moment, « l'étrangère pas tellement étrangère », tous ses vocables me désigneraient-ils donc moi ?>>. (Djebbar, 2002 : 235)

5 Après sa victoire au siège de Troie, Ulysse voulut revenir à Ithaque, il construit un radeau, mais le dieu Poséidon lui lance un mauvais sort, se fut le début d'un long périple :

<< (Poséidon prend) son trident et rassemblant les nuages, il démontait la mer, et des vents de toute région, déchaînait les rafales (...). Ulysse – Malheureux que je suis ! Quel est ce dernier coup ? J'ai peur que Calypso ne m'ait dit que trop vrai ! ...Le comble de tourments que la mer, disait-elle, me réservait avant d'atteindre la patrie, le voici qui m'advient !>> Chant V (Homère, traduction de Bérard, 1973 : 141)

6 L'image du héros mythique Ulysse est, en partie, associée, dans *La femme sans sépulture*, aux conditions impossibles de la guerre. Elle semble aussi soutenir la narratrice dans ses réflexions sur la guerre de l'Algérie.

7 Dans la suite de son voyage, Ulysse retourne chez Ciré, il passe devant les îles des sirènes. Dès que, ses dernières, voient son navire elles commencent à chanter avec leurs voix irrésistibles : « Viens ici ! Viens à nous ! Ulysse tant vanté ! L'honneur de l'Achaïe ! ...Arrête ton navire : viens écouter nos voix ! Jamais un noir vaisseau n'a doublé notre cap, sans entendre les doux airs qui sortent de nos lèvres [...].

[...] Elles chantaient ainsi et leurs voix admirables me remplissaient le cœur du désir d'écouter. Je fronçais les sourcils pour donner à mes gens l'ordre de me défaire. Mais, tandis que, courbés sur la rame, ils tiraient, Euryloque venait, aidé de Péréimède, resserrer mes liens et mettre un tour de plus.>> Chant XII (Homère traduction de Bérard, 1973 : 257).

8 Les retrouvailles de Pénélope et Ulysse dans le Chant XXIII:<< [...] Pénélope sentait se dérober ses genoux et son cœur : elle avait reconnu les signes évidents que lui donnait Ulysse : pleurant et s'élançant vers lui et lui jetant les bras autour du cou et le baisant au front, son Ulysse, elle dit : Pénélope – Ulysse, excuse-moi !>> (Homère, traduction de Bérard, 1973 : 442)

9 Dans sa descente aux enfers, la narratrice se fait aider par les filles de la défunte Zoulikha, Mina et Hania, de la même façon que Circé et Tirésias soutiennent Ulysse dans sa descente et le mettent en contact avec les esprits des morts.

10 En effet, Djébar a entamé la rédaction de *La femme sans sépulture* à Paris en 1985, par la suite elle l'a abandonnée pour écrire son roman *L'amour, la fantasia* (1985), puis l'a achevée une fois à New York en 2001.

11 Rappelons seulement qu' Assia Djébar est un pseudonyme sous lequel Fatima Imeliène a dissimulé sa vraie identité pendant des années pour publier ses premiers romans dans l'anonymat, elle continue encore aujourd'hui à signer ses publications sous le même pseudonyme.